

Plusieurs États comme la France ont interdit ou prévoient d'interdire l'utilisation des réseaux sociaux aux moins de 16 ans. Dans le même temps, le comportement des jeunes sur ces réseaux fait l'objet d'études approfondies, comme l'illustre le blog de Sonia Livingstone, professeure britannique de sociopsychologie. (<https://blogs.lse.ac.uk/parenting4digitalfuture/>)

Dans ce contexte, le gouvernement estonien fait le choix de ne pas adopter de mesure similaire.

En vous appuyant plus particulièrement sur le chapitre « Le smartphone en contexte » de l'étude d'ampleur *Le Smartphone Global : Au-delà d'une culture jeune* (Müller, Rabho et al, 2022, https://www.jstor.org/content/oa_book_monograph/j.ctv1z9n1tb), qui décrit le monde numérique contemporain via le prisme de l'utilisation des appareils intelligents, exposez les arguments en faveur de et contre l'interdiction des réseaux sociaux aux moins de 16 ans et justifiez pourquoi, à titre personnel, vous soutenez cette interdiction ou non. Fondez votre propos sur d'autres recherches ainsi que sur votre propre expérience.

Chapter Title: Le smartphone en contexte

Book Title: Le Smartphone Global: Au-delà d'une culture jeune

Book Subtitle: A French Translation of The Global Smartphone

Book Author(s): Daniel Miller, Laila Abed Rabho, Patrick Awondo, Maya de Vries, Marília Duque, Pauline Garvey, Laura Haapio-Kirk, Charlotte Hawkins, Alfonso Otaegui, Shireen Walton and Xinyuan Wang

Published by: UCL Press. (2022)

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/j.ctv1z9n1tb.11>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



This book is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License (CC BY-NC-ND 4.0). To view a copy of this license, visit <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>.



UCL Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to Le Smartphone Global: Au-delà d'une culture jeune

3

Le smartphone en contexte

Sites de recherche : **Bento** – São Paulo, Brésil. **Dar al-Hawa** – Al-Quds (Jérusalem Est). **Dublin** – Irlande. **Lusozi** – Kampala, Ouganda. **Kyoto et Kōchi** – Japon. **NoLo**, Milan, Italie. **Santiago** – Chili. **Shanghai** – Chine. **Yaoundé** – Cameroun.

Smartphones comme objets

Avant d'examiner l'utilisation du smartphone à des fins de communication, nous devons reconnaître son existence comme objet matériel. Sa tangibilité peut être plus problématique pour certaines populations et pour diverses raisons. Par exemple, bon nombre d'Italiens sont conscients qu'ils ont une réputation pour la mode.¹ Ce n'est peut-être pas un hasard si l'un des travaux les plus intéressants sur les téléphones mobiles comme éléments de mode est celui de la sociologue italienne Leopoldina Fortunati.² NoLo est situé dans Milan, une ville dont l'économie est étroitement liée à la mode et au style. La mode peut s'appliquer à des contenus comme l'écran, l'apparence externe, les ajouts ou les accessoires associés. Dans d'autres régions, l'aspect matériel du smartphone qui importe est le coût, pas seulement du combiné, mais aussi l'accès aux données ou au Wi-Fi.

Eleanora est une veuve qui vit à Milan. C'est une grand-mère active qui va chercher ses petits-enfants à la maternelle tous les jours et les garde jusqu'au retour de leurs parents aux environs de 19 heures, tout en coordonnant ces activités avec ces derniers sur son smartphone. Le smartphone d'Eleanora est aussi un espace virtuel pour ses petits-enfants. Son fond d'écran est meublé par leur photo prise pendant les vacances ou d'autres photographies d'eux collées au dos de son téléphone. Le collage qu'elle a fait sur le dos de son téléphone est semblable à celui sur son réfrigérateur, une réplique de vieilles photographies et de souvenirs

transformées en aimant pour réfrigérateur. Le réfrigérateur qui contient les aliments pour ses petits-enfants et le smartphone sur lequel elle se connecte avec sa famille sont devenus des sites de visualisation, et ce même quand ils sont physiquement présents.

Au Japon, l'étui de téléphone mobile et les « charmes » qui y sont associés peuvent parfois exprimer le sens de l'esthétique personnel. Par exemple, Midori san, une femme dans la soixantaine résidant à Kyoto, est chanteuse professionnelle et s'habille de manière séduisante. Elle a choisi un étui de téléphone qui, pour elle, reflète sa personnalité féminine et amusante : un étui en plastique Daisy the Duck avec un rouge à lèvres et des accessoires en forme de talon qui y sont joints (Fig.3.1). Les gens choisissent de plus en plus des étuis en forme de notebook « sérieux » en cuir qui protègent leurs écrans. Ils y conservent des cartes professionnelles à l'intérieur de la poche. Une autre femme, la soixantaine à peine entamée, a expliqué qu'elle n'achèterait jamais des vêtements aux couleurs gaies ou « rajeunissantes » qu'elle considère comme inappropriés pour son âge. Son étui de smartphone était un reflet de son esthétique appropriée pour son âge, un design totalement notebook.

Plusieurs participants, hommes comme femmes, ont évoqué cette apparence sobre liée au vieillissement. L'image ci-après présente un post Facebook de Sawada san, un prêtre bouddhiste dans la soixantaine. Il y explique à ses amis pourquoi il s'est offert un nouvel étui smartphone rouge qu'il pense être « tape-à-l'œil » (Fig. 3.2). Il précise que l'étui appartenait d'abord à son épouse, mais il l'utilise en remplacement de son étui qui s'est usé. Il a essayé de faire en sorte que le nouvel étui soit « tape-à-l'œil » et demandé l'avis de tous ceux qui l'ont vu.

Pour Onono, un policier à Lusozi, la décoration des smartphones est liée à sa foi chrétienne. L'image de « protection » qu'il a en fond d'écran est celle de Jésus. Il ajoute : « si vous avez un problème, allumez-le et gardez la lumière activée ». Il sélectionne son fond d'écran dans Google Play Store. Dans la nuit, il choisit une image de Jésus sur la Croix pour une protection spéciale. Onono change constamment ces images selon la saison : Noël ou Pâques par exemple. S'il a fait de mauvais rêves ou s'il a reçu de mauvaises nouvelles, un décès par exemple, il place également une image à son chevet de lit.

Les gens peuvent opter pour des choix amusants ou novateurs. Élisa qui vit à NoLo (Milan) a associé son smartphone à un récepteur traditionnel conçu pour une ligne fixe (Fig. 3.3). Pour elle, cette combinaison est un lien essentiel entre la possibilité de converser pendant un « temps illimité » sur WhatsApp et la sensation plus ordinaire de la ligne fixe.



Figure 3.1 Une chanteuse professionnelle dans la cinquantaine qui utilise les charmes d'un téléphone mobile pour avoir un « look particulier ». Photo : Laura Haapio-Kirk.



Figure 3.2 Un étui de téléphone rouge qu'un prêtre bouddhiste a jugé inapproprié. Il a précisé que cet étui appartenait à son épouse. Photo : Laura Haapio-Kirk.



Figure 3.3 Cet appareil, qui se situe à mi-chemin entre un téléphone fixe et un smartphone connecté à l'internet, a été monté par Elisa, une participante à la recherche. Photo : Shireen Walton.

Chacun de ces exemples montre une sorte de domestication esthétique du smartphone,³ qui en fait davantage un accessoire de mode. Une autre façon dont un smartphone se pose comme objet, et qui peut être lourde de sens est la nécessité de le placer quelque part lorsqu'il est utilisé ou simplement porté. Pour Dina qui vit actuellement à NoLo, mais est originaire d'Égypte, l'une des tâches implique de tenir son smartphone pour ses amis ou sa famille tout en s'occupant de son fils de 4 ans ou lorsqu'elle marche et pousse un cadî. Comme plusieurs autres femmes à NoLo qui portent un hijab, Dina a pris l'habitude de caler le smartphone dans son foulard. Elle peut ainsi allaiter son fils ou utiliser un sèche-linge tout en parlant sur son smartphone.

Smartphones et statut

Yoko était le seul étudiant qui possède un iPhone au cours sur WhatsApp de Marília à Bento près de São Paulo. Elle l'a ostensiblement exposé sur la table. Du fait de son design, sa réputation et son coût, son iPhone a été analysé comme une forme de symbole du statut. Cette situation a posé un problème à Yoko qui s'est sentie obligée d'être particulièrement à même de l'utiliser pour en mériter le prestige. Comme solution, elle a rassuré les autres sur le fait qu'elle n'avait pas *ACHETE* elle-même ce smartphone. Comme tous les smartphones que possèdent les personnes âgées à Bento, c'était un don de ses enfants.

À Yaoundé, beaucoup de personnes possèdent deux smartphones. Ceci s'explique en partie par le fait qu'il existe plusieurs opérateurs de réseau dont la qualité diffère selon les régions du pays. Un enseignant de lycée à Yaoundé explique :

Dans certains quartiers, vous retrouverez parfois les deux opérateurs principaux : Orange et MTN. Vous pouvez ensuite être obligé d'en ajouter un troisième, Nextel ou même Camtel. Certains de mes amis ont deux puces. Ils pensent que c'est une excellente solution.

Le fait de posséder plusieurs smartphones peut signifier que l'on est très connu et imposer le respect, mais si seulement si un de ces smartphones est d'une marque de prestige. Toutefois, même ces faits ne sont pas très révélateurs des propriétaires plus âgés, car ils ont principalement hérité de leurs smartphones de leurs enfants qui les ont remplacés après avoir obtenu un nouveau contrat, comme l'a fait Yoko. Il est très courant de voir le smartphone exhibé à Yaoundé pour être vu de tous. Les personnes

âgées à la mobilité réduite placent le téléphone sur une table ou sur une autre surface accessible. Les jeunes se préoccupent moins de l'apparence et mettent souvent leur propre image en fond d'écran. Le fait de les tenir en main ou de les mettre dans les poches a souvent favorisé le vol de téléphones mobiles dans la ville.

Les vieux smartphones hérités peuvent ne pas être efficaces, comme l'a découvert Marie, une veuve en enseignante retraitée qui vit à Yaoundé. Elle a neuf enfants et a déjà reçu cinq smartphones en cadeau. Mais, ces derniers deviennent rapidement redondants particulièrement lorsque ses petits-fils les lui empruntent et les brisent. Cela devient un obstacle à ses tentatives d'apprentissage de l'utilisation du smartphone. C'est aussi un problème lorsque le smartphone arrête de fonctionner. Marie s'est souvent servie de plusieurs de ses fonctions, depuis l'alarme qui est capitale pour ses régimes médicaux complexes, jusqu'à WhatsApp, Skype et la possibilité de converser des photographies.

Le statut n'est pas la seule dimension sociale que peuvent refléter les téléphones. Au Japon où les téléphones mobiles ont internet depuis le début du 21e siècle, les « téléphones fixes » (*garakei*), et leur style léger » distinctif restent populaires, et ce particulièrement parmi les personnes âgées ayant participé à la recherche.⁴ L'adoption du smartphone était généralement basée sur le genre. Les participantes avaient tendance à tisser des réseaux sociaux d'amis et familiaux plus forts en dehors de leur travail. Ils étaient plus enclins à mettre à niveau leurs smartphones et à prendre des cours de smartphone. Par contre, les participants gardaient leurs *garakei* ou même leur ligne fixe comme mode principal de communication. Un homme de Kyoto dans la soixantaine a expliqué qu'il a conservé son *garakei* bien qu'il possède déjà un smartphone. Il l'explique par le fait que ce téléphone contient tous ses contacts de travail importants pour son identité professionnelle.

Le coût des smartphones

Bien que les smartphones soient de plus en plus omniprésents, une fracture numérique importante subsiste entre ceux qui peuvent se l'offrir et ceux qui ne le peuvent pas. À Lusizi, la majeure partie des participants à la recherche possèdent encore des téléphones mobiles plutôt que des smartphones comme le montre le diagramme qui inclut 204 personnes dont la moyenne d'âge est de 51 ans (Fig. 3.4). Parmi les 19 répondants qui n'avaient pas de téléphones, 15 se sont vus dépouillés de leurs téléphones et 4 n'ont jamais eu de téléphones.

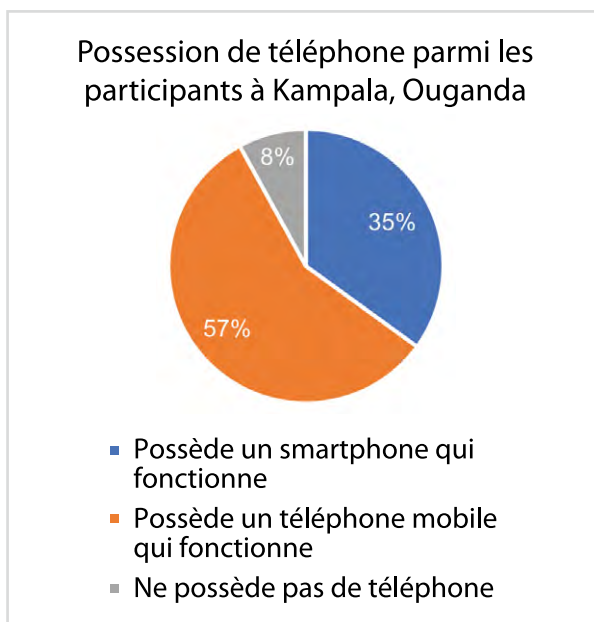


Figure 3.4 Étude menée sur le terrain par Charlotte Hawkins. Les pourcentages sont basés sur 204 participants.

Le fait de ne pas pouvoir s’offrir un smartphone est important, d’autant plus que le téléphone est le principal point d’accès à Internet ;⁵ seulement 3 pour cent des ménages à Lusozi possèdent un ordinateur.⁶ Une minorité grandissante peut maintenant se procurer des smartphones moins chers comme ceux qui coûtent environ 12,50 livres auprès de la compagnie chinoise; Ils sont devenus la forme la moins chère d’accès à internet.⁷ Mais il existe d’autres coûts subséquents et ces modèles moins chers peuvent aussi avoir un stockage de données limité pour les messages et les images. Il s’est révélé que les variations dans la possession de smartphone sont liées aux inégalités en termes d’âge, genre⁸ et le lieu où l’on vit (zone rurale, urbaine).⁹

Selon une étude,¹⁰ 19,1 millions de Camerounais (76 pour cent de la population) ont une souscription de téléphonie mobile. Grâce à la chute des prix des smartphones allant d’une moyenne de 54 livres en 2014 à 36 livres en 2018, la plupart des personnes de classe moyenne possèdent désormais un smartphone, bien que ce dernier soit un téléphone d’occasion ou de mauvaise qualité. La durabilité est donc devenue un problème et les gens appellent leurs téléphones ‘*thronoko*’, c’est-à-dire une marque peu fiable. Les propriétaires pensent qu’au final, ils dépensent

plus d'argent en achetant un produit moins cher. Ces smartphones simplistes donnent accès à WhatsApp et Google pour des informations ainsi qu'à YouTube. Cet accès est important parce que les personnes âgées passent beaucoup de temps à regarder des vidéos sur leurs téléphones.

À Yaoundé, les gens qui ne possèdent que des marques de smartphones moins chères peuvent avoir des problèmes de RAM ou de stockage, ce qui limite l'accès aux logiciels et aux applications les plus récentes. Un enseignant d'université qui possédait un iPhone a souligné qu'après avoir installé ses applications préférées (Facebook, WhatsApp, une application de collage de photo Instagram, Photogrid, messagerie LinkedIn, Gmail et Yahoo, entre autres), il n'avait plus d'espace de stockage.

Le coût comme barrière d'accès ne se limitait pas à ces deux sites de recherche. Au Brésil, on a noté une expansion particulière dans l'utilisation des smartphones chez les personnes à faibles revenus après le lancement du Moto G de Motorola en 2013. Au Japon, plusieurs participants ont dit ne pas posséder de smartphones à cause des dépenses des plans de « paiement mensuel ». Une proposition de loi du gouvernement visant la réduction de ces frais¹¹ a entraîné des queues interminables dans les boutiques de vente de téléphones mobiles à Kyoto. Cette situation a favorisé la publicité pour des offres de smartphones à prix très réduits. Cette pression gouvernementale qui consistait à rendre plus accessibles les smartphones s'est faite au même moment que le renforcement de la surveillance à travers un nouveau système de numéro d'imposition (« mon numéro ») et une sécurité sociale numérique qui associent les données financières, médicales et de sécurité sociale d'un individu. Enfin, sur des sites de recherche comme Dublin, les smartphones iPhone premium ou le Samsung Galaxy sont omniprésents. Tout le monde peut s'offrir ces smartphones. Par conséquent, il y a très peu de place pour la compétition.

Problème d'accès

L'acquisition d'un smartphone peut alors ouvrir de nouvelles brèches dans la capacité à s'offrir un accès aux données et à l'internet. Un gigabyte de données par jour au Cameroun nécessite un forfait hebdomadaire de 14 livres. De manière générale, les participants dont les revenus sont faibles dépensent environ 3,50 livres et ceux de la classe moyenne 10 livres par mois pour l'accès aux données. Sur des terrains comme Santiago, le Wi-Fi est gratuit à plusieurs endroits comme les stations de métro, les bibliothèques et les espaces publics. Bien que certains participants à Dublin puissent s'offrir des forfaits mensuels, plusieurs

d'entre eux n'ont qu'une idée vague de la différence entre les données et le Wi-Fi. Lorsque la question leur est posée, ils affirment qu'ils ne téléchargeraient pas un film sur Wi-Fi à domicile parce qu'ils supposent que cela implique un coût supplémentaire. Ici, la fracture numérique liée à l'âge est davantage imputable aux connaissances qu'aux revenus.

À Lusozi, l'une des raisons pour lesquelles certains participants ne possédaient pas de téléphones était les coûts exorbitants de la réparation ou de la recharge. Au niveau local, le coût des appels est appelé « crédit ». Une étude menée auprès des propriétaires de téléphones mobiles a révélé que 74 pour cent des enquêtés rechargeaient quotidiennement leur « crédit » en optant pour les forfaits disponibles les moins élevés pour environ 20 et 40 pence (centimes) selon le besoin. Un seul enquêté rechargeait son téléphone mensuellement à 20 livres. Ceci suppose que les appels téléphoniques et internet seraient devenus inaccessibles pour la plupart des propriétaires de smartphones au moins une fois par jour. Compte tenu de ces limites, les téléphones sont souvent utilisés de façon rationnelle. On peut éviter les groupes WhatsApp en faveur d'une messagerie qui consomme moins de données. Instagram et YouTube étaient rarement utilisés et les données étaient activées uniquement lorsqu'elles étaient utilisées.

Lors du travail de terrain, les fournisseurs de télécommunication en Ouganda avaient arrêté de vendre des cartes à gratter, la méthode de recharge qui prédominait particulièrement dans les zones rurales. Sur les 50 participants de Charlotte, 31 ont considéré cette situation comme un problème qui a provoqué des commentaires tels qu'« il est difficile d'avoir du crédit de recharge en soirée et c'est terrible. Vous devez parcourir de longues distances pour trouver du crédit. » Les familles dans les villages devaient dorénavant se rendre dans le centre commercial le plus proche à chaque fois qu'elles voulaient recharger leurs téléphones. À Lusozi, de nombreux enquêtés disposaient de l'électricité à domicile.

Ceux qui n'en avaient pas pouvaient utiliser des stations de recharge dans les boutiques, les boutiques de réparation de téléphone ou des cybercafés pour un équivalent de 11 pence. D'autres préféraient charger leurs téléphones sur leurs lieux de service. La longévité relative des anciennes batteries de téléphone était souvent appréciée. Un vieillard avait remplacé son smartphone par un « petit téléphone ». Il avait expliqué qu'il préférerait se mettre à l'abri des problèmes de charge. Au Nord de l'Ouganda, les panneaux solaires sont la source primaire d'électricité et les habitants des villages attendent chacun leur tour pour charger leurs téléphones. Par exemple, une femme dont le téléphone portable servait uniquement à garder le contact avec ses enfants et ses connaissances

chargeait son téléphone pendant environ 2 à 3 heures au panneau solaire qu'elle a acheté à 11 livres à cet effet.

Les problèmes d'accès se posent également aux habitants de classe moyenne à Yaoundé. Plusieurs participants aiment jouer aux jeux sur des applications, mais le téléchargement de ces applications requièrent une connexion stable et de la patience. La région d'Afrique Centrale où se trouve le Cameroun a le niveau le plus faible de couverture internet dans le monde : avec vingt-cinq pour cent (25%) de couverture internet en janvier 2018.¹² Le Cameroun est en avance sur la moyenne de douze pour cent (12%) de cette région, mais derrière le reste de l'Afrique.¹³ Les App stores comme Google Play et Apple Store requièrent des comptes clients que certains utilisateurs de smartphones ne savent pas exploiter, compte tenu du fait qu'ils découvrent que le Cameroun n'est pas dans la « zone autorisée » pour le téléchargement d'une application particulière.¹⁴ Les procédures semblent être « trop techniques, trop longues, trop exigeantes », nécessitent l'utilisation des cartes de crédit, des identifiants Apple et d'autres éléments dont ils ne disposent pas. Dans les coins de rue et au marché, l'on peut trouver des *graveurs* qui réparent les téléphones. Ils peuvent également créer de faux comptes qui font croire que le propriétaire se trouve en France pour y avoir accès.

Le problème d'accès peut également être attribué à un handicap. Laila Abed Rabho de Dar al-Hawa, l'un des auteurs de ce volume est aveugle depuis son enfance du fait d'une maladie oculaire. Elle n'a pas beaucoup de souvenirs de la période précédant la perte de sa vue. Laila a rapidement appris à lire et écrire le Braille. Elle a obtenu ses diplômes universitaires et son PhD. Jusqu'à l'année passée, Laila n'avait qu'un simple téléphone portable « stupide » sans connexion internet. Elle a appris toute seule à utiliser les touches et pouvait envoyer des messages et appeler des gens. Mais elle ne pouvait pas identifier ceux qui l'appelaient. Elle devait toujours deviner. Malgré cela, le téléphone lui a facilité la vie. Lorsque Laila a quitté la maison, elle pouvait toujours communiquer avec sa famille ou prendre un taxi en émettant un appel plutôt qu'en rédigeant un message. Mais c'est tout ce que le téléphone pouvait faire pour elle.

Laila a acheté son premier smartphone un an avant de rejoindre l'équipe de ce projet comme chercheuse. Elle a choisi un iPhone parce qu'elle avait été informée que cette marque de téléphone avait un excellent logiciel sonore incorporé pour les personnes à déficience visuelle. Elle a utilisé ses propres fonds et une bourse gouvernementale offerte aux personnes à déficience visuelle en Israël. Grâce à la bourse, elle avait aussi droit aux conseils gratuits d'un expert quant à l'utilisation d'appareils numériques par les personnes déficientes. L'expert est venu à son domicile

environ huit fois pour des sessions de deux heures. Ce n'est pas une formation facile parce que vous devez œuvrer de patience pour que la voix dise la touche sur laquelle Laila a cliqué et qui active la voix d'accompagnement. Il y a un différé de quelques secondes entre ce qui apparaît à l'écran de l'iPhone et ce que la voix décrit. Il est très difficile de s'accommoder de cette pause dans d'autres circonstances, d'autant que d'autres considèrent ce dispositif comme un appareil à réaction instantanée.

À certains moments, la voix devient tout simplement agaçante pour Laila. Elle la désactive plusieurs fois en cliquant doublement sur la touche de l'écran de l'iPhone. La lecture n'est pas toujours fluide et inclut souvent des informations qui ne sont pas importantes pour Laila comme c'est le cas avec son compte Gmail. Mais, l'iPhone a changé sa vie en lui rendant plus facile le contact avec ses collègues et d'autres aveugles. Que ce soit sur Messenger ou par email, le logiciel vocal qui lit et écrit est excellent. Les difficultés de Laila proviennent du côté visuel du smartphone. Évidemment, elle ne peut pas voir les images. Elle affirme : « Je n'ai pas Instagram, je ne veux pas ouvrir un compte, à quoi cela me servirait-il ? » Mais dans ses groupes WhatsApp, il y a des personnes qui ne sont pas aveugles et qui partagent souvent des images. C'est frustrant parce qu'elle ne peut pas les voir et doit demander aux membres du groupe de les lui décrire. « J'écoute aussi le Coran et je recherche plus facilement des informations sur Google. Mais je ne sais pas prendre des photos avec mon iPhone ». Le dictionnaire est également un dispositif qui a aidé Laila comme elle le souligne : « si je veux chercher le sens d'un mot, qu'il soit en anglais ou en arabe, j'utilise l'iPhone. »

Dans cette courte vidéo, Laila parle de son expérience de l'utilisation de son smartphone alors qu'elle faisait des recherches avec Maya pour ce livre (Fig. 3.5).

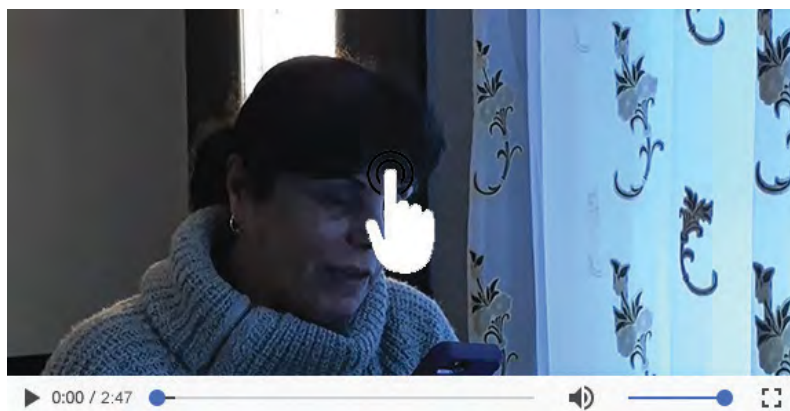


Figure 3.5 Film : *Le smartphone* de Laila. Disponible sur [http://bit.ly/Le-smartphone de Laila](http://bit.ly/Le-smartphone-de-Laila).

Si je clique par inadvertance sur la mauvaise touche ou si je clique plusieurs fois et que soudainement mes actions ouvrent iCloud au lieu de Gmail, ma belle-sœur va m'aider et appuyer sur la touche droite. Parfois, mon application WhatsApp disparaît et je n'arrive plus à la retrouver. Je dois faire rétablir l'application par une autre personne.

Autrement dit, ce qui importe pour Laila c'est de pouvoir poursuivre sa recherche et ses autres activités sans requérir l'assistance des autres tout le temps lorsque certaines des fonctions de son iPhone doivent être réinitialisées ou lorsqu'elle doit passer une étape sans voir l'écran. Laila trouve que l'application est plus facile à utiliser que l'appareil lui-même. En effet, il s'agit de l'interface principale du smartphone et elle a l'impression que si elle touche l'écran et se trompe, elle ne pourra pas retrouver l'endroit où elle se trouvait sans aide. Néanmoins, alors qu'auparavant elle utilisait principalement son ordinateur, à ce stade, elle adore son smartphone même s'il lui apporte des frustrations.

Il y a une raison pour laquelle cette section sur le coût et l'accès suit la discussion sur le smartphone en tant qu'objet matériel. C'est souvent le coût qui met en avant les qualités matérielles des smartphones. Dans l'étude menée par Hobbiss¹⁵ sur les smartphones dans la région du Lau Lagoon aux îles Salomon, l'essentiel est de comprendre la micro carte SD. Dans son ouvrage intitulé *After Access*, Donner souligne l'impact de la façon dont les personnes payent pour l'utilisation de leur smartphone, notamment l'émergence d'un « esprit de mesure » lorsque les gens sont conscients des coûts exponentiels liés à l'utilisation de leurs appareils ». ¹⁶ À Lusozzi, par exemple, plusieurs participants ont expliqué la façon dont elles adaptent leur utilisation des médias sociaux aux coûts des données, tandis que les fournisseurs de crédit téléphonique sont désormais un élément très visible du paysage urbain à Kampala et à Yaoundé. Au regard des problèmes rencontrés par Laila, l'on prend conscience des implications d'une mauvaise manipulation et des technologies sous-jacentes de l'interface. Parfois, la matérialité est associée au fait que les gens rencontrent des difficultés, mais ne s'en rendent pas compte. Ces débats ont aussi un impact sur notre conception du smartphone en lui-même, non pas d'une plateforme d'opportunités illimitées, mais comme un outil basé sur une hiérarchisation minutieuse destinée à servir des communications spécifiques.

Écologie de l'écran

Les deux prochaines sections découlent de la discussion de la section précédente sur l'ethnographie comme contextualisation holistique.

La première « écologie tactile » renvoie à la façon dont les smartphones fonctionnent en tandem avec d'autres écrans, notamment les tablettes, les ordinateurs portables et les télévisions intelligentes. La seconde « écologie sociale » montre que le propriétaire n'est pas également séparé de l'individu. Le smartphone peut être partagé par différentes personnes. Sur plusieurs sites de recherche, les personnes ont accès à une variété d'écrans comme le montrent les photos des 30 participants au NoLo et des 146 personnes à Kyoto et dans la Préfecture de Kōchi (Figures 3.6 et 3.7).

La plupart des participants dans les sites de Dublin possèdent une tablette, soit un ordinateur portable ou un ordinateur de bureau, et de plus en plus de personnes utilisent une télévision intelligente outre leurs smartphones. La taille de l'écran est la raison la plus évoquée quant à la sélection de l'un ou de l'autre appareil. Si certains informateurs âgés ont des problèmes de vue, ce qui rend la taille de l'écran problématique, il semble que la routine établie soit tout aussi importante. Les personnes affirment qu'un smartphone n'est pas approprié pour regarder un programme de télévision. Mais, dans la pratique, ils les utilisent pour regarder les programmes sur YouTube. Les smartphones présentent également des avantages évidents en termes de mobilité et peuvent être

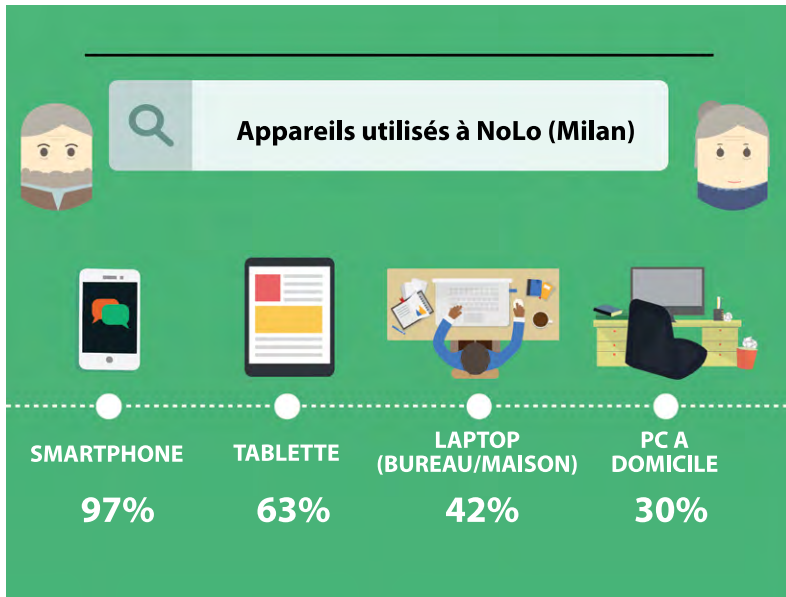


Figure 3.6 Graphique montrant la proportion de participants de NoLo qui utilise différents appareils selon une étude menée auprès de 30 personnes d'environ 45–75 ans PAR Shireen Walton.

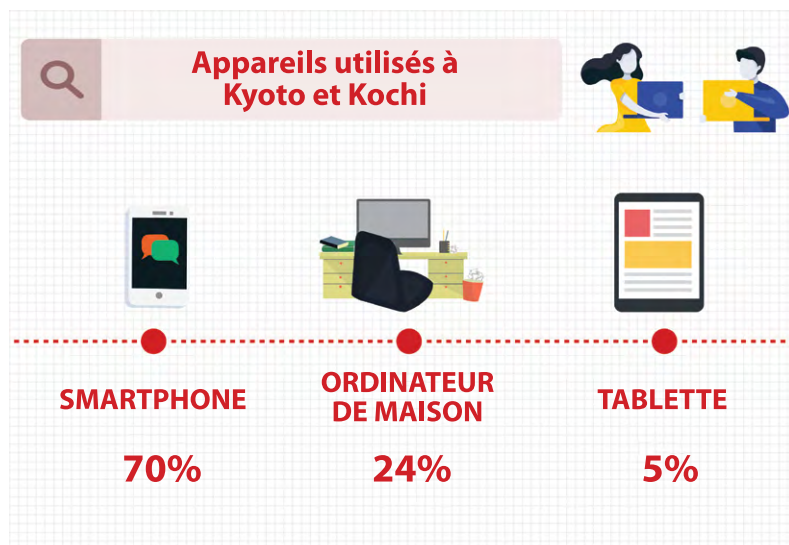


Figure 3.7 Graphique montrant la proportion de participants au Japon (préfecture de Kyoto et de Kōchi) qui utilisent différents appareils, sur la base d'une enquête menée auprès de 146 personnes par Laura Haapio-Kirk.

le seul écran disponible pour regarder des événements sportifs importants en dehors du domicile.

À Dublin, l'iPad a été une révélation pour les personnes âgées. Même les octogénaires et les nonagénaires, qui avaient auparavant résisté à l'utilisation de toute forme d'ordinateur, n'ont pas tardé à contacter leurs proches et à réaliser des albums photo sur leurs tablettes. En 2019, cependant, les tablettes perdaient du terrain au profit des nouveaux smartphones plus grands, en raison de la mobilité de ces derniers.¹⁷ Maia échange désormais sur facetimes avec son iPhone, bien qu'elle garde l'iPad pour sa création littéraire. Mais, certaines personnes ont de moins en moins utilisé l'iPad. Eamon par exemple utilise son iPad pour la caméra et les appels parce qu'il préfère les icônes et un écran plus large pour ses doigts vieillissants. Son iPad l'accompagne dans le train ou dans le véhicule. Pour parachever son engagement envers l'iPad, Eamon a également réduit le temps qu'il passe devant la télévision, y compris Netflix, en privilégiant la tablette. Pour les autres participants à l'enquête à Dublin, c'est l'ordinateur portable qui l'emporte sur l'utilisation du tactile. Ils font leurs transactions bancaires, leurs achats en ligne et ont un accès plus facile aux sites internet sur leurs ordinateurs portables plutôt

que sur leurs applications smartphones. Une femme dans la quarantaine a trouvé les applications de téléphone pénibles et inappropriées comparé aux sites internet équivalents. Par conséquent, elle évite la plupart des applications.

Pour d'autres encore, à Dublin, il y a eu une certaine migration vers la télévision intelligente - utilisée non seulement pour la diffusion en continu de programmes télévisés, mais aussi pour d'autres contenus affichés sur un écran large, comme des vidéos et des photos de vacances ou de mariage. En résumé, il est possible qu'un individu n'utilise qu'un seul appareil comme une tablette ou un ordinateur portable comme seul moyen d'accès en ligne. Mais cela est rare et plusieurs personnes passent d'un écran à un autre selon la tâche à accomplir. Avec l'avènement de l'informatique dématérialisé et la synchronisation automatique des données, les gens utilisent continuellement le smartphone lorsqu'ils sont à l'extérieur, la tablette lorsqu'ils se couchent, l'ordinateur portable pour un travail d'écriture prolongé et la télévision pour une session Skype en famille. Enfin, tous les appareils n'ont pas d'écran et le téléphone fixe reste important pour certaines personnes âgées en Irlande parce qu'elles ont encore des parents vivants, probablement des nonagénaires qui n'utiliseront pas d'autres types d'appareils. Par contre, à Bento où la communication quotidienne a migré sur WhatsApp, les gens ont désactivé leurs téléphones fixes, car ils en ont assez des appels téléphoniques incessants de personnes qui essaient de leur vendre des "trucs".

L'on note qu'à Yaoundé, les gens possèdent généralement deux smartphones correspondants chacun aux deux grands réseaux téléphoniques. Mais, ils peuvent également les séparer selon l'usage. Les personnes retraitées par exemple consacrent un smartphone à WhatsApp et un autre pour d'autres réseaux sociaux comme Facebook. Presque tout le monde possède une télévision de taille raisonnable et les personnes âgées ont des radios. Mais, très peu de personnes possèdent un ordinateur portable ou un ordinateur de bureau. Lorsque l'on possède un ordinateur portable, il est utilisé pour le stockage ou le transfert de fichiers comme des photos ou des vidéos comme tels est le cas avec les albums photo traditionnels. L'écran dominant est le téléviseur considéré comme un appareil familial plutôt que comme un appareil individuel. En général, une fois qu'on est réveillé, après la prière ou les activités sportives, le réflexe consiste à allumer la télévision et à la regarder en prenant son petit déjeuner.

À Yaoundé, David et Essy appliquent cette routine dès leur retour de l'église à 6 heures. Sinon, les écrans peuvent être partagés en famille. Le couple utilise une tablette, un cadeau d'un de leurs fils qui est médecin.

Cet appareil est utilisé pour jouer à des jeux comme Zuma et le Solitaire. Leur plus jeune fils l'utilise pour des jeux de course et les achats en ligne. Chaque membre de la famille consulte son smartphone. Les téléviseurs peuvent entrer dans ce partage, car un fils regarde un deuxième téléviseur. Le smartphone est généralement utilisé pour le partage de vidéos et des images. Comme c'est le cas avec le téléviseur, ces derniers sont souvent commentés par des amis et des connaissances. Il est donc chose ordinaire d'entendre quelqu'un dire « Ah, as-tu vu ceci ? » ou « Que penses-tu de cette vidéo qu'un ami vient d'envoyer ? » Dans une pièce où se trouvent environ 10 personnes, il y a ce partage constant de smartphones et des commentaires sur leurs contenus.

L'écologie tactile ne se limite pas seulement à la famille. L'exemple de Shanghai montre l'impact bien plus profond du smartphone sur la véritable nature des ménages et des familles. M. Huang est habitué à ce que sa femme le gronde lorsqu'il essaie de finir de lire un article sur WeChat sur son smartphone après qu'elle l'ait appelé pour le dîner, bien qu'ils soient d'accord pour regarder le journal télévisé pendant le repas (figure 3.8). Les nouvelles parlent d'une exposition florale, alors Mme

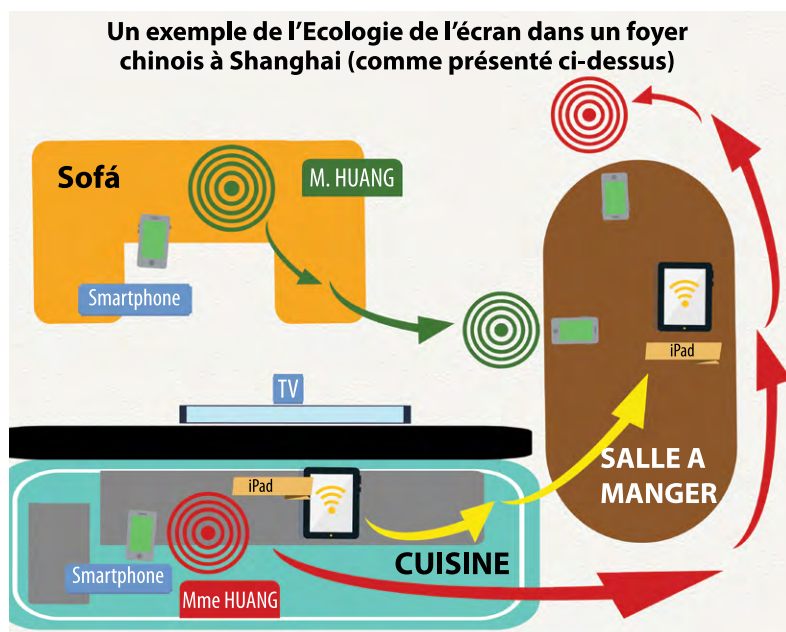


Figure 3.8 La salle à manger de la maison de M. et Mme Huang à Shanghai, telle que recréée par Xinyuan Wang. La photo montre comment les différents écrans sont placés dans la maison.

Huang vérifie la météo pendant que son mari utilise l'application *GAO De* (une application de navigation et de cartographie chinoise). L'application indique au couple qu'il leur faudra deux heures de métro et de bus pour se rendre à leur destination.

L'iPad qui est posé à la cuisine sonne. « C'est sans doute Xiaotao ». Madame Huang s'exclame toute heureuse. Elle saisit l'iPad et le place sur la table de salle à manger afin qu'ils puissent parler à leur petit-fils qui est à Beijing où travaille leur beau-fils. Ils reçoivent leur visite seulement tous les trois mois. Mais leur fille a donné à Madame Huang l'iPad afin qu'ils puissent utiliser WeChat sur un écran portable plus large. De temps en temps, M. Huang prend des photos de Mme Huang discutant avec Xiaotao et les envoie dans le groupe WeChat de la famille. Alors qu'ils discutent encore, la *Nainai* de Xiaotao (la grand-mère de l'enfant du côté paternel) répond à ces photos avec des autocollants WeChat disant « belle photo ». Puisqu'elle a rendu visite à Xiaotao, elle peut poster des photos de l'appel vidéo depuis l'autre extrémité. Madame Huang à son tour partage les photos dans son groupe WeChat « Sisters » dans lequel se trouvent ses trois meilleures amies.

Il n'y a rien d'exceptionnel à propos de ce scénario de souper. Il implique au moins huit écrans dans trois endroits en une seule heure, avec des images témoignant du saut intergénérationnel pour un couple de retraités. Un examen du positionnement de ces écrans révèle comment ils renforcent simultanément le sens de leur environnement domestique, tout en intégrant des parents plus éloignés. Par le passé, le fait de placer les photos familiales dans les pièces aurait servi aux mêmes fins. Aujourd'hui, grâce à ces écrans, il semble que les photos sont vivantes. Cette écologie domestique est très sophistiquée. La chambre a un autre téléviseur, un ordinateur portable et un ordinateur de bureau offert par leur fille. Ces appareils sont utilisés principalement par M. Huang. C'est aussi un lieu de repos pour leur chat (Fig. 3.9).

En début d'après-midi, par un jour ensoleillé, le couple prendra place sur le balcon pour prendre une tasse de thé, chacun sur son smartphone. Grâce à l'iPad, Mme Huang peut soit regarder des séries télévisées sur place, soit emporter l'appareil dans la cuisine pour continuer à les regarder pendant qu'elle cuisine. Pour cuisiner, elle utilise également l'application "Go to Kitchen" (Xia Chu Fang) pour ses recettes illustrées et iQiyi, l'un des plus grands sites de vidéo en ligne au monde, utilisé pendant six milliards d'heures chaque mois et souvent surnommé "le Netflix de la Chine". Après le souper, le couple préfère utiliser l'ordinateur de bureau pour jouer aux échecs chinois, faire des achats en ligne et vérifier le marché boursier. L'un des problèmes auquel fait face Mme Huang avec son smartphone est qu'elle est souvent tentée de vérifier

PLAN DE MAISON DES HUANG, AVEC DEUX CHAMBRES

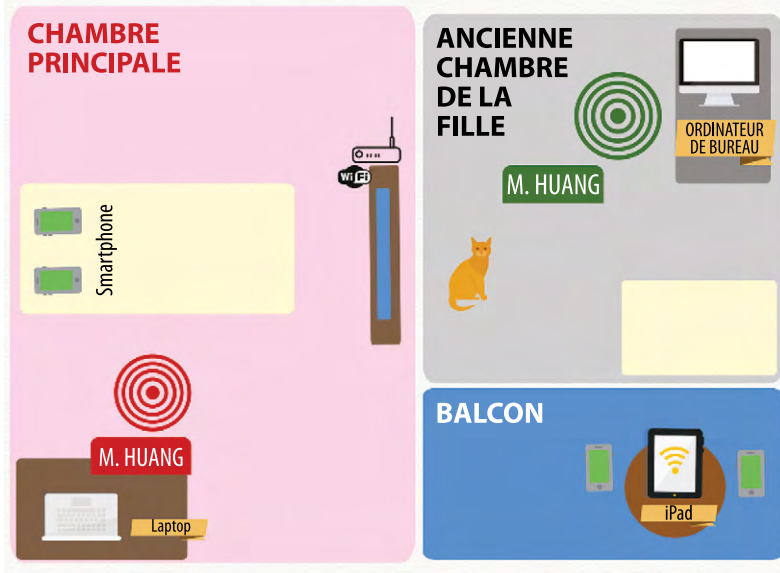


Figure 3.9 Le plan de la maison des Huang, montrant les deux chambres. Plan recréé par Xinyuan Wang, sur la base de la recherche ethnographique avec le couple.

l'évolution de ses actions toutes les quelques minutes, ce qui l'a amenée à supprimer complètement l'application. « Mon esprit était contrôlé par cette application ; c'est comme une dépendance et c'est très malsain. J'étais moins heureuse » affirme-t-elle. Bien qu'il y ait un téléviseur dans la chambre, les écrans les plus actifs sont les deux smartphones du couple. Ils les utilisent aussi lors de la demi-heure de lecture au lit pour consulter les profils WeChat (madame Huang) et écouter des podcasts d'histoire sur l'application *XIMALAYA FM* (M. Huang).

Le résultat illustre l'expérience contemporaine des polymédias¹⁸ – une expérience de vie dans un environnement où la plupart des gens possèdent plusieurs médias complémentaires. Chaque médium développe sa niche « écologique » dans l'ensemble. L'exemple précédent de Yaoundé montrait une télévision « toujours allumée » qui sert toute la famille, même si les individus sont simultanément sur leurs smartphones. Il est donc absurde de traiter les smartphones de manière isolée, car la définition et l'expérience de leur nature sont relatives aux alternatives qui se présentent simultanément et à l'évolution des idées des personnes quant à ce qui est approprié pour chaque tâche.

Écologie sociale

Tout comme les smartphones n'ont de sens que par rapport à d'autres écrans, leurs propriétaires doivent être considérés par rapport à d'autres personnes, ce qui est le point principal de ce que nous appelons l'écologie sociale.¹⁹ L'exemple le plus clair vient de Lusozi, où seules quatre personnes sur les 50 personnes interrogées étaient les seuls utilisateurs d'un téléphone particulier. Les autres citaient en moyenne trois autres personnes qui partageaient leur appareil. Ce partage peut concerner leurs enfants, leurs frères et sœurs, leurs partenaires, leurs voisins et leurs amis, qui utilisent les appareils pour jouer, prendre des photos, appeler des amis et écouter de la musique. Certaines personnes interrogées ont déclaré qu'elles refuseraient de prêter leur téléphone si elles avaient le sentiment qu'il n'était pas utilisé à « bon escient », par exemple, si quelqu'un d'autre empruntait du crédit téléphonique, prenait trop d'espace de stockage ou voulait passer des appels après minuit.

Le coût des appels est généralement réparti entre la famille et les amis. Trente-trois (66 %) des personnes interrogées ont déclaré avoir partagé du crédit téléphonique au cours des six derniers mois et trente (60 %) en ont reçu. Le « bip » est également courant : une personne passe un appel, puis laisse sonner le téléphone une ou deux fois avant de raccrocher, dans l'espoir que son interlocuteur le rappellera, et ce, aux frais de celui qui rappelle. Toutes ces pratiques peuvent permettre de distribuer des ressources à travers les réseaux sociaux, ce qui à son tour consolide cette interdépendance sociale.

Nakito et son fils possèdent et gèrent ensemble un salon de coiffure à Lusozi (Fig. 3.10). Bien qu'elle ait son propre « petit téléphone » pour les appels professionnels, elle n'a pas assez d'argent pour acheter son propre smartphone. Elle en partage donc un avec son fils. Une semaine sur deux, ils se relaient en tant que propriétaire principal du téléphone, mettant à jour le mot de passe et la photo d'arrière-plan. De cette façon, Nakito et son fils ont tous deux des périodes de propriété indépendante, mais peuvent également utiliser le téléphone à tout moment avec la permission du propriétaire en exercice. Dans le téléphone, il y a certaines applications que seul l'un ou l'autre utilise. Il y a par exemple une application appelée « Love Quotes », que le fils de Nakito utilise pour choisir des messages pour sa petite amie. C'est également lui qui sait comment charger de la musique sur le téléphone à partir d'une carte mémoire qu'ils mettent à jour régulièrement, notamment lorsqu'ils écoutent une nouvelle chanson à la radio. Pendant la semaine, Nakito cherche sa propre musique dans le téléphone parce qu'elle préfère les chansons Baganda²⁰. Ils ont les mêmes



Figure 3.10 Nakito avec son fils et son petit-fils dans son salon. Photo : Charlotte Hawkins.

photos, principalement celles que Nakito a prises de ses jeunes petits-enfants « pour garder les souvenirs », surtout lors d'occasions spéciales comme leurs anniversaires.

D'autres cas de partage ne sont ni mutuels ni égalitaires. Burrell²¹ qui a travaillé sur un autre terrain en Ouganda explore comment le partage peut également être utilisé pour renforcer les hiérarchies sociales. Acen, une mère célibataire de Lusozi, a entendu parler d'internet, mais ne sait pas ce que c'est. Elle entend régulièrement dire par d'autres personnes qu'internet permet de savoir ce qui se passe en dehors de l'Ouganda. Sans éducation, sans emploi stable et sans soutien du père de ses enfants, elle peine à payer son loyer et ses frais de scolarité et ne peut pas s'offrir son propre téléphone. Une ou deux fois par mois, Acen chargeait du crédit dans le téléphone d'un voisin afin de communiquer avec ses proches dans son village. Les voisins lui montraient comment composer le numéro et passer l'appel. En général, elle appelait pour prendre des nouvelles de ses proches, pour savoir si quelqu'un était malade et si tout allait bien. Si les proches d'Acen avaient besoin de lui parler, ils pouvaient également appeler sur le téléphone du voisin. La dernière fois qu'elle a eu des nouvelles de ses proches, ils lui ont dit que sa mère était malade. Acen aurait préféré retourner au village en personne pour vérifier qu'elle allait

bien, mais elle n'a pas réussi à réunir l'argent nécessaire pour le transport, alors elle leur a envoyé de l'argent à la place.

Au moment de l'entretien, Acen attendait des nouvelles concernant la santé de sa mère, car elle n'avait pas pu appeler ses proches. Elle a eu quelques problèmes lorsqu'elle a demandé à utiliser le téléphone des voisins. Parfois, lorsqu'ils la voyait arriver, elle les entendaient se plaindre qu'« elle vient nous déranger ». Dès lors, Acen n'a plus osé demander à utiliser leur téléphone. Elle a essayé de demander à une autre voisine qui a « catégoriquement refusé » de lui prêter son téléphone ; la femme a prétendu que son téléphone n'avait pas de batterie et qu'elle était toujours sortie. Ces expériences ont donné à Acen un sentiment de « totale impuissance », mais elle est déterminée à être forte, car elle est maintenant à la fois « la mère et le père » de ses enfants.

À Lusozi, les gens ont souvent affirmé avoir acheté un téléphone pour des membres âgés de leurs familles dans le village, afin de rester en contact avec eux. C'est une façon de prendre soin d'eux à distance. Il en est de même pour la population palestinienne de Dar al-Hawa où les un tiers des participants à la recherche ont reçu leur smartphone d'un membre de leur famille. Bien que Laila et Maya aient collaboré avec des femmes célibataires et veuves, aucun des participants du groupe principal ne vivait seul. On s'attend toujours à ce qu'une personne vive avec un membre de sa famille nucléaire, qu'il s'agisse de ses parents, de ses enfants ou de ses frères et sœurs. Cette situation a des répercussions sur l'utilisation du smartphone dans la vie quotidienne. Comme la plupart des personnes âgées vivent dans des maisons familiales, elles participent régulièrement à la garde de leurs petits-enfants. Cela implique que le smartphone est partagé, les petits-enfants regardant des émissions pour enfants sur le smartphone des grands-parents. Ce n'est pas toujours ce que souhaitent les grands-parents, mais dans la plupart des régions, les enfants ont une capacité impressionnante à cajoler les adultes pour qu'ils leur laissent emprunter leurs smartphones.

Dans les régions où la famille élargie a largement disparu, il arrive encore que l'utilisateur principal d'un smartphone soit un couple plutôt qu'un individu. À Dublin, un homme qui n'a pas de téléphone donnerait le numéro de téléphone de son épouse comme contact à d'autres personnes ou il lui demanderait de cliquer sur Google Maps sur son téléphone pendant qu'il conduit. Cependant, il va gérer les transactions bancaires du couple sur l'ordinateur à la maison ainsi que d'autres activités qu'elle n'aime pas mener. Les traditions relatives aux rôles des sexes et de genre sont souvent déterminantes. Si le smartphone est conceptualisé comme un appareil qui permet de garder le contact avec la

famille et les amis, son utilisation peut se faire selon le rôle établi pour l'épouse. Les couples peuvent ainsi considérer que les téléphones sont interchangeables, savoir les mots de passe de l'un et de l'autre et répondre aux appels de l'autre lorsque l'on est plus proche de l'appareil, même si cela n'est pas un comportement généralisé. Sur le site de Dublin, une femme a également admis qu'elle prétextait le manque d'aptitudes pour vanter celles de ses enfants :

Parfois, cela ne nous dérange pas de faire les naïfs pour pouvoir leur dire « Tu fais ça parce que tu es meilleur », comme dans un petit jeu de rôles.

Ce partage au sein des couples est davantage illustré dans la Figure 3.11. Il s'agit d'une photographie prise lors des entretiens avec 12 couples de Shanghai, organisé selon l'âge (Fig. 3.11). Actuellement, le nombre d'applications utilisées diminue avec l'âge. Les couples dans la quarantaine tendent à utiliser les mêmes applications comme Dianping, une application de relecture et de conseil populaire (baptisé le « Yelp chinois ». Ce groupe d'âge essaie de fréquenter de nouveaux restaurants ou de visiter des zones inconnues. Ils partagent également des applications fonctionnelles pour les informations sur le paiement et le renseignement. Les personnes dans la cinquantaine et la soixantaine tendent à utiliser des

Utilisation des applications smartphones dans 12 couples de divers intervalles d'âge à Shanghai

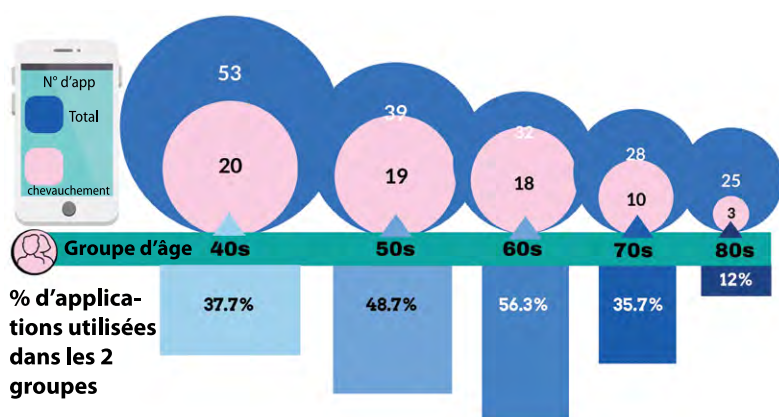


Figure 3.11 Photographie montrant l'utilisation des applications smartphone chez 12 couples d'âges différents sur le site de Shanghai. Étude menée par Xinyuan Wang.

applications de divertissement en commun, notamment des applications de jeux et de vidéos parce qu'elles partagent des loisirs de retraite. L'étude montre que les couples de plus de 70 ans ont moins d'applications en commun. Mais, les entretiens révèlent que le contraire est vrai. Ces couples âgés sont devenus interdépendants et font tellement de choses ensemble qu'ils partagent leurs smartphones de sorte qu'il est redondant de télécharger une même application sur les deux smartphones. Par exemple, l'application de taxis Didi ne se trouve généralement que sur un seul smartphone entre un couple de septuagénaires. « Taobao » ou « Pinduoduo », deux applications de shopping en ligne, ne sont téléchargées que sur le smartphone de la femme, car traditionnellement, c'est elle qui s'occupe des achats. Ainsi, le smartphone est devenu un moyen qu'utilisent les personnes pour exprimer leurs idées évolutives de la définition d'un couple.

L'écologie sociale peut renvoyer aux relations intergénérationnelles tout comme les couples. La recherche a montré que les sonneries ou les jeux dans les téléphones des personnes âgées étaient souvent téléchargés par les enfants ou les petits-enfants les ayant empruntés. À Santiago, une étudiante dans les cours sur les smartphones d'Alfonso s'est souvent indignée du fait que son petit-fils prenne son smartphone sans sa permission. À un moment, elle a demandé à Alfonso de supprimer une vidéo téléchargée par son petit-fils et qu'elle trouvait « dégoûtante », ainsi que quelques jeux et applications qui lui ont déjà coûté environ 60 sterlings. Tous les contenus étaient liés aux filles. Le problème est que son petit-fils a déjà inscrit son empreinte dans le téléphone et sait son mot de passe. Pendant son cours sur le smartphone, Alfonso lui a montré comment modifier son mot de passe.

Réseaux

L'écologie de l'écran et l'écologie sociale montrent pourquoi il est inapproprié d'étudier les smartphones simplement comme la relation entre un appareil et son propriétaire individuel. Même le domicile est insuffisant comme unité de base parce que la famille Huang utilise ses écrans pour être en contact avec d'autres familles qui, elles-mêmes, disposent d'une panoplie d'écrans. Les smartphones ont donc souvent lié des réseaux plutôt que de simples individus. Avant ce projet, un ouvrage très influent édité par deux éminents chercheurs intitulé *Networked*²² a montré que puisqu'il s'agit en partie d'une conséquence de l'avènement d'internet et des nouvelles technologies de l'information, nous devons

penser un peu moins en termes d'individus vivant dans des groupes ou dans une communauté de proximité, mais davantage en termes de réseaux où l'individu est un centre. Les principaux éléments du projet *Why We Post*, qui a étudié les médias sociaux, se sont révélés contraires à cet argument. Au contraire, les chercheurs dans ce projet ont constaté que les médias sociaux étaient souvent utilisés pour réparer et conserver les groupes traditionnels tels que la famille et la communauté.²³

En ce qui concerne le smartphone, qui fait tellement plus que les médias sociaux, il est très difficile d'inscrire nos conclusions dans une trajectoire particulière de la socialité. On peut toutefois faire valoir qu'il est plus facile aujourd'hui de concilier ces tendances apparemment opposées - le passage aux réseaux ou la réparation des groupes. Les deux positions semblent pertinentes. D'une part, le smartphone est constamment utilisé comme un centre qui relie les individus par le biais de réseaux - nous reliant à nos amis et à nos parents, par exemple, où qu'ils se trouvent. D'autre part, dans des sites tels que Milan et Dublin, Facebook s'est révélé être un site communautaire majeur pour la publication d'informations sur des activités locales telles que les petits déjeuners communautaires, les événements dans les jardins familiaux locaux, les sports ou les « Tidy Towns ».²⁴ La section sur l'écologie des écrans a montré comment les smartphones consolident et élargissent les familles plutôt que de remplacer les groupes. Nous nous rapprochons davantage du concept de réseaux lorsque ceux-ci, comme dans le cas chinois, font référence à des smartphones connectant des réseaux, plutôt que de connecter simplement un individu à un réseau.

On note des points similaires si nous passons de la manière dont les smartphones mettent les gens en réseau à la manière dont ils agissent comme un centre de contrôle pour la mise en réseau des objets. Depuis des décennies, on nous dit également que nous sommes sur le point de vivre un phénomène appelé « Internet des objets »²⁵ comme changement majeur dans nos vies et qui apporte de nouveaux questionnements sur la sécurité.²⁶ De nombreuses affirmations concernant l'« Internet des objets » reflètent la propagande médiatique de désirs commerciaux. Pourtant, même si elle est encore loin d'être florissante, on peut commencer à observer les premières conséquences à Dublin. Il est arrivé à de rares occasions que des personnes utilisent leur smartphone pour contrôler des appareils domestiques, par exemple pour allumer le chauffage en prévision du retour à la maison ou pour vérifier les systèmes de sécurité à l'étranger. Les premières sonnettes vidéo sont en cours d'installation. Il est désormais assez courant pour les habitants de Dublin de relier par Bluetooth leur smartphone à leur voiture, afin de pouvoir mener de

longues conversations tout en conduisant. Par exemple, un homme entretient régulièrement de longues conversations avec sa sœur pendant qu'il rentre en voiture après avoir rendu visite à leur père âgé. Les assistants téléphoniques ne sont pas encore très utilisés pour établir des liens avec d'autres appareils. Certains parlent à Siri, mais si de nombreux habitants de Dublin disposent d'Alexa, celle-ci est presque invariablement reléguée dans la pratique à une radio à commande vocale. Tout cela est assez limité, mais laisse penser que le smartphone est appelé à prendre de l'importance en tant que centre permettant d'interagir avec d'autres technologies en réseau.

Conclusion

L'utilisation du mot « contexte » dans le titre de ce chapitre n'a pas pour but de donner l'impression qu'il s'agit d'une simple mise en contexte ou d'une introduction à cet ouvrage avant l'entrée en matière. En fait, les documents présentés ici, comme au chapitre 2, décrivent des éléments importants de ce que sont les smartphones et les conséquences de leur popularité. Ce chapitre nous aide à comprendre l'impact des smartphones en tant qu'objets matériels. Ils peuvent être utilisés pour exprimer un statut ou nous exposer au vol. Leurs coûts peuvent représenter une charge importante pour les personnes à faibles revenus. Pour certains propriétaires, les smartphones transforment leur relation avec les technologies d'écran sœur telles que les ordinateurs portables, les tablettes et le téléviseur.

Lorsque les smartphones sont partagés, ils contribuent à constituer des relations au sein des couples et avec les autres. Il s'agit de relations mutuelles, ce qui explique pourquoi notre terme pour l'ethnographie, la contextualisation holistique, est si important. Cette phrase implique clairement que le contexte est réciproque. Il ne s'agit pas que de l'utilisation des smartphones par des personnes. Les smartphones donnent également forme à leurs vies. Les relations entre époux peuvent être le contexte pour comprendre l'utilisation des smartphones, mais les smartphones font désormais partie de la vie quotidienne et constituent le contexte des relations entre les couples. Dans le cas de la famille Huang à Shanghai, il ne s'agissait pas simplement de constater que de nombreux écrans différents étaient utilisés. C'est plutôt en comprenant la relation interne entre les appareils que nous avons pu apprécier à la fois la nature des relations domestiques et les changements dans la façon dont la famille fonctionne, puisque les écrans leur permettent d'intégrer des parents en dehors du foyer immédiat.

Auparavant, les murs de l'espace domestique créaient une division entre un ménage vivant à l'intérieur et une famille extérieure sous d'autres cieux. Seules les photographies exposées témoignent de cette sphère plus large. Aujourd'hui, grâce à l'utilisation de ces écrans multiples comme polymédias, un réseau plus large peut apparaître dans l'espace domestique sur des liens WeChat ou des liens vidéo. Nous pouvons alors nous demander si cette incorporation de la famille élargie est quelque chose de nouveau - ou un retour à la famille élargie plus traditionnelle que les gens connaissaient en Chine avant de s'installer dans les villes ? L'argument est que l'écologie de l'écran contribue à expliquer la dynamique familiale comme le fait l'écologie sociale.

De même, les questions de coût et d'accès ne sont pas simplement l'aspect économique des smartphones - et leurs implications ne se limitent pas à savoir qui peut utiliser quoi. Les deux reflètent et ont un impact sur des relations plus grandes d'inégalité et de puissance. Une personne qui dépend de son voisinage pour la recharge ou de l'accès à un téléphone s'expose à l'insulte et à l'humiliation. Les divisions numériques peuvent devenir des schismes. D'un côté, il y a ceux qui ont un accès et qui peuvent ainsi faire partie des communications mondiales - ce que le smartphone permet de faire en réunissant les familles de migrants, quel que soit leur lieu de résidence. De l'autre côté, il y a ceux qui n'ont pas les moyens d'y accéder ou qui n'ont pas les connaissances et les compétences requises. Ils ne restent pas statiques face à la technologie, mais sont plutôt transformés en une sous-classe analphabète numérique par rapport à leurs pairs. En revanche, à Bento, cette situation peut en fait créer des réseaux de soins positifs, car les gens doivent demander de l'aide à leurs amis, créant ainsi la solidarité de l'interdépendance. La réflexion en termes de contexte est particulièrement importante pour un appareil tel que le smartphone, qui peut devenir une sorte de centre de contrôle à partir duquel s'organise une prolifération d'autres technologies et d'autres personnes. Peu d'objets ont été intégrés dans notre vie quotidienne et nos relations aujourd'hui au même titre que le smartphone. Par conséquent, le contexte est important.

Notes

- 1 Dans son travail sur les médias sociaux en Italie du Sud, Nicolescu a montré comment le style et l'apparence sont considérés presque comme un devoir civique en ce qui concerne la réputation des Italiens, plutôt que comme un simple projet individualiste. Vori Nicolescu 2016, 121-48.
- 2 Fortunati 2013.
- 3 Le terme « domestication » fait également référence à une théorie beaucoup plus large de la domestication des médias, voir Silverstone et Morley 1992, 16-22.

- 4 Holroyd 2017.
- 5 National Information Technology Authority (NITA) 2018.
- 6 National Information Technology Authority (NITA) 2018.
- 7 Voir Deloitte 2016, 4.
- 8 Selon une enquête réalisée par Charlotte auprès de 50 personnes interrogées entre septembre et décembre 2018, avec une moyenne de 5,6 personnes dans leur foyer, 1 homme et 0,65 femme possédaient un téléphone portable, avec une moyenne de 0,9 homme contre 0,6 femme possédant un smartphone. Les propriétaires de smartphones dans le ménage étaient âgés en moyenne de 31 ans, par opposition aux propriétaires de téléphones portables, qui étaient âgés de 38 ans.
- 9 À Kampala, l'accès aux infrastructures de télécommunication, d'électricité et d'internet est meilleur que dans les zones rurales. Voir Namatovu et Saebo 2015, 38.
- 10 WeAreSocial 2018.
- 11 Kyodo News Agency 2019.
- 12 WeAreSocial 2018
- 13 Pour les enquêtes sur l'utilisation d'internet au Cameroun en 2018, voir WeAreSocial 2018 et la deuxième diapositive de l'article de Mumbere 2018.
- 14 Certaines applications de l'Apple Store ne sont pas disponibles dans tous les pays, le magasin imposant des restrictions géographiques. Si un utilisateur n'est pas originaire d'un « pays agréé », il ne pourra pas télécharger et/ou accéder au jeu ou à l'application en question. Cela a tendance à frustrer les utilisateurs de ces régions.
- 15 Hobbis 2020.
- 16 Donner 2015, 215.
- 17 Spadafora 2018.
- 18 Madianou et Miller 2012, 125–39.
- 19 Nous reconnaissons qu'il s'agit de notre propre utilisation spécifique du terme écologie sociale et nous n'avons pas l'intention de faire référence à d'autres utilisations du même terme (par exemple, voir Ling 2012).
- 20 Les Bagandas sont un groupe ethnique originaire du Buganda, le plus grand royaume traditionnel de l'Ouganda actuel. Baganda désigne également une culture musicale développée par le peuple ougandais.
- 21 L'ethnographie de Burrell dans le sud-ouest rural de l'Ouganda (2010).
- 22 Rainie et Wellman 2014. 23. Miller et al. 2016, 181–92.
- 23 Miller et al. 2016, 181–92.
- 24 Il s'agit d'un concours national annuel en Irlande, où les plus belles villes participantes reçoivent un prix pour leur tentative d'améliorer la qualité de vie des résidents locaux.
- 25 Il existe, par exemple, un journal appelé IEEE Internet of Things Journal. On peut y accéder par le lien suivant : <https://ieeexplore.ieee.org/xpl/RecentIssue.jsp?punumber=6488907>. Voir IEEE 2020.
- 26 Li et al. 2017.